Abū Ya'zā

(Mūlāy Bū 'Azza)

A. Faure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/802>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.802](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.802)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1984

Pagination : 92-94

ISBN : 2-85744-201-7

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Faure, « Abū Ya'zā », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 1 | 1984, document A31, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 05 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.802>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Abū Ya'zā

(Mūlāy Bū 'Azza)

A. Faure

- ¹ Le peuple ne le connaît que sous le nom de *Mūlāy Bū 'Azza*. Pour les lettrés, les biographes et les historiens, il se nomme Abū Ya'zā (ou Ya'azzā Yalannūr b. Maimūn). Toutefois, le titre de Mūlāy qui est porté par les descendants du Prophète, ne doit pas faire illusion. Le saint en est redevable à la ferveur populaire, au milieu piétiste, ainsi qu'aux politiques. Abū Ya'zā n'est ni arabe ni chérif. Les généalogies, bien postérieures à sa mort, qui le font remonter au Prophète Muḥammad par Mūlāy Idrīs n'ont aucune valeur.
- ² Selon Abū Ya'qūb al-Tadilī (+ 627/1229-1230), son plus ancien biographe, qui lui a consacré une dizaine de pages dans son *Tašawwuf*, il appartenait aux Hazmīra de la région d'Īruggān ou aux Banū Sabih des Haskūra. C'était un berbère qui ignorait totalement la langue arabe, au point qu'il était obligé de recourir au service d'un interprète quand il lui fallait communiquer avec des arabophones. Il rapporte lui-même que deux surnoms lui avaient été donnés par ses congénères, celui d'Abū wagartīl (l'homme à la natte) et celui d'Abū wanalkūt. Ce dernier vocable désignait une plante dont il fit longtemps son ordinaire, parce qu'elle poussait sur les dépôts d'immondices et que les animaux, eux-mêmes, la dédaignaient.
- ³ Il aurait vécu plus de cent trente ans. On ne possède pas de précision sur sa date de naissance. Par contre Tādilī indique qu'il est mort le premier du mois de Šwwāl, l'an 572/2 avril 1177. Il est donc contemporain d'Abd el-Moumin l'Almohade. Son tombeau est à Tāgiya, petite agglomération pauvre, désolée, située à mi-chemin entre Kasbah-Tadla et Rabat. Léon l'Africain, et après lui Marmol, ont décrit ce pays comme étant un « terroir aspre et stérile, plein de grandes forêts épaisses qui sont remplies de lions ».
- ⁴ Grand, maigre, le teint cuivré, vêtu d'une longue tunique de treillis à rayures, recouvert d'un burnous noir qui lui descendait au-dessous des genoux, coiffé d'une calotte rustique faite de joncs ou de doum, tel il apparaissait à ses nombreux visiteurs qu'il traitait généreusement, leur offrant de la viande de brebis, des poulets, du miel ; tandis qu'il se réservait une nourriture grossière qui pouvait être de la farine de glands

accompagnée de feuilles de liserons ; ou encore des bourgeons de laurier-rose, ou des feuilles de mauve cuites et séchées.

- 5 De son vivant, sa notoriété était déjà très grande. Il comptait, parmi ses maîtres, l'illustre Abū Šu'aib Ayyūb d'Azemmour (Moulay Būš'aib, mort en 516/1165-1166). Ses disciples, ou plutôt les soufis qui adoptèrent sa forme de témoignage étaient, sans nul doute, berbérophones, si l'on en juge par leur nom : Abū 'Uṣfūr Ya'lā b. Wīn Yūfan, Abū Yalbaht Yalaltan, Abū Yaḥlū al-Ṣiddīnī.
- 6 Ses biographes lui attribuent de nombreux charismes. Il possédait, disent-ils, un don de voyance qui confondait ses contemporains, il lisait dans les pensées des uns et des autres et dénonçait publiquement leurs vices et leurs mauvaises actions. Ce qui ne laissait pas de lui causer des ennuis. De même, ses vertus de thérapeute excitaient la malveillance, surtout quand elles s'exerçaient au bénéfice des femmes. Comme Abū-l-'Abbās al-Sabtī, il avait le pouvoir de faire pleuvoir sur les champs desséchés de ses voisins.
- 7 Les récits, selon lesquels le saint aurait eu des démêlés avec les clercs, sont loin d'être dénués de fondement. Qu'il ait été emprisonné, ne fût-ce que quelques jours, paraît très vraisemblable. Il aimait les bois sombres peuplés de lions, les fourrés épais dans lesquels on le voyait s'enfoncer et disparaître. Nulle part il n'était plus à l'aise que sur les hauteurs de Tinmel, où, refusant le pain qu'on lui offrait, il se nourrissait, à la façon des ermites brouteurs d'herbes et de racines.
- 8 La notoriété dont jouissait le saint de son vivant ne semble pas avoir régressé après sa mort. Au xvi^e siècle, découvrant le pèlerinage qui avait lieu à Tāgiya, après la Pâque, Léon l'Africain évoque l'image grandiose des multitudes d'hommes, de femmes et d'enfants se déplaçant comme « une grosse armée qui marche en bataille ».
- 9 Entre 1668 et 1680, Moulay Rachid et son frère Moulay Ismaël apportèrent un soin particulier à lui bâtir un mausolée qui fût digne de lui. Ce qui atteste, d'une part, la grande popularité dont il bénéficiait encore auprès du peuple et, d'autre part, la volonté d'exploiter à son profit cette ferveur populaire. En fait Mūlāy Bū'Azzā avait été ennobli ; il était devenu arabe et chérif. Il avait été, en quelque sorte, « récupéré » (avec bien d'autres), par la grande famille chérifienne.
- 10 Plus près de nous, en 1881, le sultan Moulay Hassan marqua l'intérêt qu'il portait à ce saint, en faisant exécuter quelques travaux sur son tombeau. Enfin, Moulay Youssef, s'y rendit en pèlerinage au cours de l'année 1918.
- 11 De nos jours, le cercle des dévots de Mūlāy Bū 'Azzā semble s'être rétréci aux limites du terroir qui fut le sien. Mais son souvenir ne n'est pas effacé. Il persiste encore dans l'âme du petit peuple pour lequel il demeure l'un des grands patrons spirituels du Maroc.

BIBLIOGRAPHIE

LEVI-PROVENCAL E.. *Les historiens des Chorfa*, Paris, 1922, p. 239.

MICHAUX-BELLAIRE M.-E. Conférences, in *Archives marocaines* t. XXVII, Paris, 1927, p. 41 et seq.

LOUBIGNAC V.. Un saint berbère : Moulay Bou'azza, Histoire et Légende, *Hespéris*, t. XXXI, 1944, p. 15 et 34.

DERMENGHEM E.. *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, Paris, 1954, p. 59.

JEAN-LEON L'AFRICAIN. *Description de l'Afrique*, nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard, Paris, 1956, 2 vol. , t. 1, p. 167.

AḤMAD B.ABĪ L QĀSIM AL-TĀDILĪ. *Al-Mi'zā fī manāqib Abī Ya'zā*, ms. V.I.S. Al-louche et A. Régragui, *Catalogue des manuscrits arabes de Rabat*, t. II, p. 198.

ABŪ YA'QŪB YŪSUF AL-TĀDILĪ. *At-tašawwuf ilā rijāl at-tašawwuf*, ed. A. Faure, Rabat, 1958, p. 195 et seq.

IBN QUNFUḌ. *Uns al-faqīr wa'izz al-ḥaqīr*, ed. Mohammed El Fasi et A. Faure, Rabat, 1965, passim.

INDEX

Mots-clés : Maroc